

Le 40e anniversaire de l'Union suisse de la presse technique et professionnelle

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **60 (1968)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le 40^e anniversaire de l'Union suisse de la presse technique et professionnelle

Cette association groupant plus de cinq cents journalistes spécialisés est peu connue du public et l'on imagine sans peine qu'elle est également peu connue des lecteurs abonnés à des périodiques traitant des problèmes techniques ou professionnels. Il est intéressant d'être orienté à ce sujet et nous avons le plaisir de pouvoir le faire grâce à l'obligeance du Dr Walter Rohner, président de l'Union suisse de la presse technique et professionnelle, lequel a bien voulu nous confier l'exposé suivant, rédigé à l'occasion du congrès de Lausanne.

Importance et progrès

Thommen¹ fait remonter les premières «Lettres-journaux» auxquelles il reconnaît le caractère de périodiques, au XVII^e siècle, qu'il dit être la période créative de la publicité imprimée. L'universalité de ces publications destinées exclusivement aux politiciens et gens instruits était toutefois restreinte, tant au point de vue contenu que destinataire (lecteurs). On peut voir dans ces périodiques, les précurseurs des journaux professionnels actuels. De telles publications périodiques, dont la distribution était limitée à certains membres d'une profession, ne semblent pas avoir existé en Suisse. Cependant, on peut penser que le besoin aurait pu se faire sentir, surtout dans le domaine de la formation professionnelle. Il n'était évidemment pas question, à l'époque, de journaux à contenu technique publiés par des éditeurs (imprimeurs) libres, car ils n'auraient pas disposé de suffisamment de matière. Ce n'était pas encore le temps du progrès et des découvertes.

Les premières publications à caractère de journaux professionnels remontent à la première moitié du XIX^e siècle. Ils touchaient l'artisanat et principalement l'artisanat d'art et n'étaient pas publiés par des organisations mais par des imprimeurs libres.

Ce court aperçu de l'histoire de la presse professionnelle permet de faire une remarque importante: la presse professionnelle et technique n'a fait et ne fait que suivre la genèse et l'évolution de la technique professionnelle dont elle dépend. Plus cette dernière se diversifie, devient plus complexe et recouvre une science et une expérience plus approfondies, plus nombreux deviennent les thèmes qui se transforment en nouveaux domaines techniques et professionnels nécessitant des recherches et des expériences en matière économique, sociale, politique et culturelle. La presse technique et professionnelle s'en trouve diversifiée d'autant. Celle-ci tient d'autre part à suivre l'accélé-

¹ Thommen, A.: Die Schweizer Presse in der modernen Gesellschaft, Edition Orell-Füssli, Zurich, 1967.

ration du progrès, de sorte que les matières qu'elle dit traiter se font plus nombreuses, ce qui explique que l'ampleur des publications professionnelles se soit accrue ainsi que leur tirage.

On ne possède pas de chiffre sur l'état des périodiques techniques et professionnels et leur tirage au moment de la création de l'Union suisse de la presse technique et professionnelle en 1927. Outre d'autres raisons d'ordre personnel qui pesaient sur les relations entre les représentants de la presse politique et ceux de la presse professionnelle, il est certain que le développement et l'importance accrue de la presse technique et professionnelle, y compris la presse des organisations économiques en pleine évolution, jouèrent un grand rôle dans la fondation d'une organisation professionnelle devant grouper les rédacteurs et collaborateurs de cette presse. Les promoteurs de l'Union suisse de la presse technique et professionnelle étaient certes peu nombreux au moment de la fondation de cette union, le 27 juin 1927 à Zurich. Mais il se trouvait parmi eux des personnalités qui donnaient la garantie qu'il ne s'agissait pas d'une affaire éphémère. Le fait que l'Union existe depuis quarante ans montre bien que ses fondateurs ont su se rendre compte de l'importance qu'allait prendre la presse professionnelle dans la vie économique, culturelle et politique de notre pays. Il convient ici de relever la pertinence des mots de Bernhard Marty², membre fondateur, ancien président et président d'honneur de l'USPTP, qui écrit que les rédacteurs de journaux professionnels jouent un rôle qu'il ne faut pas mésestimer dans les décisions d'ordre économique, social et culturel de leurs lecteurs et que, par conséquent, il ne faut pas négliger les services qu'ils rendent ainsi à notre économie et à notre pays lorsque l'on porte un jugement sur la valeur de la presse professionnelle et de ses rédacteurs.

On pourrait prouver, surtout après le développement rapide des organisations professionnelles, sociales, économiques, techniques et autres et de leur presse, dans le domaine des professions libérales, scientifiques, artisanales, commerciales, industrielles et syndicales, que l'influence de la presse professionnelle dans la formation de l'opinion publique ne le cède en rien à celle de la presse politique, même en ce qui concerne les domaines de la vie publique qui les intéressent toutes les deux. Cette influence ne diminuera pas, au contraire, puisque toujours davantage, à côté de leur domaine propre, professionnel ou technique, les organes de la presse professionnelle s'intéressent aux questions de politique générale, de politique sociale et financière sur lesquelles ils expriment leur avis.

Cette évolution s'est renforcée ces dernières années d'une manière qui peut surprendre, en raison par exemple de l'influence des consommateurs dans la presse. La presse «des consommateurs» et les organes

² Marty, Bernhard: 25 Jahre Schweizerischer Fachpresse-Verband, in «Die Fachpresse, ihre Entwicklung, Aufgabe und Bedeutung», 27. Jahrgang der «Fachpresse», Nr. 3, Jubiläumsausgabe, August 1952.

des organisations qui prétendent être à leur service s'occupent, outre des problèmes généraux de la vie, de thèmes ressortissant à la politique économique et sociale, etc., autrement dit de questions qui font l'objet de toutes les discussions politiques et générales. Cette presse toutefois, traite ces problèmes sous un angle qui ne puisse plaire à ses lecteurs. Il s'est ainsi formé un groupe d'organes de presse dont l'influence sur l'opinion publique est loin d'être négligeable et qui même, sur ce point, font concurrence aux journaux politiques habituels. On pourrait dire la même chose de la presse d'autres groupes d'organisations.

Se pose encore la question de la concurrence d'autres organes de presse envers la presse professionnelle. On pourrait penser aux suppléments techniques que feraient paraître les journaux politiques. Mais il est peu probable que, même avec leur ampleur actuelle, ces suppléments puissent évincer la véritable presse professionnelle et technique. Il leur manque la régularité, ils ne sont pas assez fondés et ils ne sont pas directement adressés aux lecteurs professionnellement intéressés. La presse professionnelle pourrait être concurrencée (dans une mesure toutefois assez faible, soit du point de vue du nombre de lecteurs, soit en ce qui concerne le fond), par des périodiques d'entreprise, s'occupant de questions techniques ou économiques en relation avec l'activité de ces dernières. Les expériences manquent encore, qui pourrait prouver qu'il se forme ainsi une concurrence sérieuse pour la presse professionnelle.

Il ne faut pas s'attendre non plus à une concurrence par la radio et la télévision. Il est vrai que la télévision choisit toujours certains domaines professionnels pour les présenter aux téléspectateurs. Cependant, il ne saurait s'agir d'une concurrence sérieuse, car, de par sa nature même, la télévision et la radio sont condamnées à ne donner que des explications que la majorité des téléspectateurs et auditeurs sont en mesure de comprendre. Ce que peut faire la télévision, c'est éveiller des intérêts et renvoyer, pour des explications plus approfondies les intéressés à la presse professionnelle.

Lorsqu'on examine ainsi les chances d'évolution de la presse professionnelle, on peut faire preuve d'un certain optimisme que renforce encore la comparaison des chiffres de tirage entre la presse technique et la presse politique (à l'exclusion des illustrés, des bulletins paroissiaux et des publications de masse sans abonnés). La presse politique comprend en Suisse 490 journaux (dont un tiers environ avec un tirage en dessous de 2500 exemplaires) dont le tirage global se chiffre à 4,72 millions d'exemplaires. Un recensement récent (privé) estime à 9 473 000 exemplaires le tirage des 920 publications professionnelles et techniques (sans compter les catégories indiquées ci-dessus dont le tirage est en général très élevé).

Les organes professionnels de l'économie (y compris les organes d'associations patronales et de travailleurs et ceux des organisations

de consommateurs) s'y trouvent pour 3 978 000 exemplaires, ceux de tourisme, du sport et de l'automobile pour 977 000, les journaux professionnels sur la nature, la santé et les questions d'alimentation pour 707 000. Quant aux autres, inscrits sous la rubrique «divers», ils tirent à 1,5 million. La technique (94 000 exemplaires), la culture, la science, la formation et l'école (463 000) représentent un nombre d'exemplaire moins important. C'est le domaine de l'économie et de la politique économique qui réunit le plus grand nombre de journaux professionnels (336). Même si ces chiffres ne sont peut-être pas scientifiquement tout à fait exacts, il n'en demeure pas moins qu'ils montrent l'importance des publications professionnelles dans notre pays, que ce soit sur le plan de la publicité, de l'information ou de la formation de l'opinion publique.

L'Union suisse de la presse technique et professionnelle est heureuse de ce bilan favorable, elle, dont la tâche principale est de renforcer la presse professionnelle et d'améliorer sa qualité ainsi que de veiller au perfectionnement professionnel de ses rédacteurs et collaborateurs. Consciente de ses devoirs, l'Union continuera à l'avenir à tout mettre en œuvre pour que, dans ce monde en pleine évolution, la presse technique et professionnelle soit toujours davantage en mesure de jouer son rôle important dans l'ensemble de la presse suisse.

«Construire»